

La bourrine

Ils franchirent la bordure de peupliers et tout aussitôt le marais se découvrit à leurs yeux, nu, simple, déjà reverdi par les premières pluies de septembre. Aussi loin que la vue, s'étendait la plaine, parfaitement rase, à peine bossuée dans le nord par la motte de Saint-Gervais et toute baignée d'une lumière laiteuse qui raffinaient les tons, assouplissait la modulation des valeurs. Une grandeur sévère mais sans âpreté montait de ce paysage dédaigneux de pittoresque, uniquement composé de la face de la terre, égale sous le ciel, et marquée du signe émouvant de l'homme, ces maisons blanches, si chétives, si tenaces dans leur dispersion au milieu de l'immensité. Le vert du polder n'avait point la crudité légère de la vrillée, lorsque le pacage limoneux commence à émerger des eaux de l'hiver, mais plutôt la lourdeur grasse de l'automne. Des vaches claires disposaient ici et là leurs belles masses décoratives. Des goélands se berçaient sur leurs ailes au fond de la nue. En prêtant l'oreille on entendait les derniers chaumes crépiter dans le silence tandis que les gramens nouveaux jaillissaient en foule avec le parfum des anthémis et des menthes.

Le père Gireaudeau prit le charreau * qui longe la grande douve. Les joncs recouvraient à demi une eau pourrissante et la yole qui sert aux déplacements quand le marais est inondé. Il marchait à pas pesants, affaissé tour à tour d'une jambe sur l'autre, le torse raide, les bras mous. Ses regards couraient autour de lui comme de jeunes chiens découplés, furetant, musant, joyeux de ressaisir la terre.

Marc Helder

* charreau est un terme régional, orthographié charraud dans un document édité en 2000 par la communauté de communes Le Pays-de-Gois . Voir la rubrique vocabulaire .